

Christianisme et Psychologie : Un bon mélange ?

Lucio Altin

Quand on lui donna la parole, un étudiant en théologie de la classe de psychologie de Gary Collins déclara : « Lorsqu'il était avec les Corinthiens, Paul n'a pas passé son temps à sympathiser avec les uns et les autres. ... L'apôtre leur a parlé ouvertement de leurs péchés, a cité les Écritures et leur a conseillé de changer de conduite. Pourquoi avons-nous besoin de psychothérapie alors que Paul, notre exemple à tous, n'a rien fait de semblable ? »¹

Que penser de cette remarque ? Est-il possible ou même souhaitable d'associer psychologie et christianisme ? Ces questions demandent réflexion et une réponse inspirée de la Bible. Mais examinons d'abord certains faits survenus récemment en Amérique du Nord.

Depuis les années 70, on constate une forte tendance à intégrer religion et psychologie ; la preuve en est la parution de publications telles que *The Journal of Psychology and Theology*, *The Journal of Psychology and Christianity*, *The Journal of Religion and Health* et *The Journal for the Scientific Study of Religion*. Au sein même de l'*American Psychological Association*, la section 36 a adopté le nom de « Psychologues versés dans les questions religieuses ». En Californie, le *Fuller Theological Seminary* a élaboré un programme de formation en psychologie clinique pleinement reconnu par l'*American Psychological Association*. Dans les milieux adventistes, l'Université de Loma Linda a instauré un cours de Thérapie familiale (que je suis en train de terminer actuellement). Andrews University offre depuis des années des cours de Psychologie pastorale et pédagogique. On remarque la même tendance

dans d'autres institutions évangéliques.

A la recherche d'un sens

D'après Victor Frankl, les gens sont à la « recherche d'un sens », et beaucoup montrent un intérêt croissant pour la « plénitude ». Aux États-Unis et dans d'autres parties du monde, la philosophie du New Age a essayé de combler le vide laissé par le christianisme institutionnalisé.

Ce besoin fondamental de donner un sens aux choses trouve une réponse dans quatre courants principaux de la psychologie contemporaine. Voilà comment le psychologue chrétien David Augsburger le voit :

La psychologie en tant que science du *comportement* a souvent été décrite comme étant « objective, mécanique, matérialiste, béhavioriste, fataliste et réductionniste ». ... La tendance mécanique... voit dans la personne humaine un être passif sujet au déterminisme des forces qui l'entourent. L'objectif en est l'adaptation, la maladie mentale étant considérée comme une inadaptation. La tendance *humaniste* de la psychologie se définit elle-même comme subjective, organique, existentielle, intentionnelle, responsable et globale. Elle voit dans les êtres humains des agents actifs ayant la faculté de décider, de faire des choix authentiques et jouissant d'une grande liberté. Selon la *psychologie analytique*, les êtres humains sont déterminés par des pulsions instinctives, mais ils sont aussi capables de choix et

de changements ; tout en étant contrôlés par des forces inconscientes, ils ont quand même la responsabilité de choisir, de décider et d'agir de manière rationnelle. Pour la *psychologie systématique*, tous ces facteurs et d'autres encore font partie d'un ensemble d'éléments reliés entre eux — tels que le comportement, l'entité personnelle, la famille, la communauté et la culture.²

Paul Vitz, autre psychologue chrétien, exprime son inquiétude devant l'« égocentrisme » évident d'une grande partie de la psychologie humaniste moderne, mais il a l'espoir de voir se développer à l'avenir une psychologie compatible avec la foi chrétienne.³ Son espoir est-il justifié ?

Dieu n'est-il pas suffisant ?

Certains diront sans doute : Nous avons la révélation de Dieu dans la Bible. Dieu ne nous a pas dit que nous aurions besoin d'une révision annuelle, d'une version « nouvelle et améliorée » comme pour l'*Encyclopaedia Britannica*. Si nous avons la foi, tout remettre entre les mains de Dieu n'est-il pas suffisant ?

La réponse de Gary Collins à la remarque de son étudiant, mérite réflexion : il a rappelé à sa classe que, tout en étant très direct avec son auditoire, Paul savait aussi faire preuve de compréhension et de sympathie ; ainsi, il « pleura avec les Ephésiens à Milet... », il conseilla aux Galates de porter les fardeaux les uns des autres et de reconforter autrui dans un esprit de douceur..., il exhorta les Thessaloniens à consoler ceux qui sont abat-

tus, à supporter les faibles, et à user de patience envers tous ». Il ajouta : « Certaines personnes n'entendent jamais les prédications. Certains entendent mais n'écoutent pas. D'autres écoutent, mais sont trop angoissés, malades, déprimés, désorientés ou troublés pour comprendre. ... Dieu peut agir par l'intermédiaire de thérapeutes compétents et sensibles. »⁴ Les évangiles relatent les nombreuses rencontres et « séances thérapeutiques » de Jésus avec ses contemporains.

Dieu n'est pas aussi limité que notre esprit l'imagine. Il a constamment apporté un soutien et « une aide thérapeutique » aux individus imparfaits et limités par leur culture. Jones et Butman soulignent que la « grâce commune » de Dieu est offerte à tous, comme la pluie qui tombe sur les justes et les injustes.⁵ La détermination de Calvin nous le rappelle si nous poussons plus loin notre analyse : « Veillons à ne pas rejeter ou condamner la vérité où qu'elle se trouve. »⁶ Il est possible que la vérité se révèle aussi dans la psychologie.

Un théologien adventiste, Alden Thompson, a écrit récemment que « la révélation et la raison ne sont pas en conflit » parce que « le rôle de la révélation est de mettre en relief la loi d'amour ; le rôle de la raison est d'analyser et de comprendre comment chaque auteur est parvenu à ce but. »⁷ Ellen G. White, citée par Thompson, a déclaré que « la Bible a été écrite par des hommes inspirés, mais elle n'est pas le mode de pensée et d'expression de Dieu. C'est celui de l'homme. Dieu, écrivain, n'est pas représenté. ... Les auteurs de la Bible étaient les scribes de Dieu, ils n'étaient pas sa plume. »⁸ Elle écrit aussi que « Dieu a permis qu'une grande lumière éclaire le monde dans le domaine des découvertes scientifiques et artistiques ».⁹ Ces paroles ont une grande signification. Pourquoi, dans ces conditions, devrions-nous exclure la psychologie de cette lumière ?

Y a-t-il des risques ?

L'étude de la psychologie, comme

celle de toute discipline impliquant l'acquisition de certaines connaissances, demande de la prudence. Stephen Evans fait remarquer qu'il est illusoire de croire en la neutralité et l'objectivité absolues, et en l'existence d'une science dépourvue de toute implication morale.¹⁰ En psychologie, cet idéal conduit tout simplement au nihilisme moral. Jones et Butman donnent certaines raisons spécifiques dans le but de justifier la prudence dans l'étude de cette science :¹¹

1. « De nombreux partisans d'une approche non religieuse de la psychothérapie étaient (ou sont) des penseurs non chrétiens », souvent hostiles à la religion et au christianisme, ou ignorant en tout cas habilement tout ce qui pourrait les rapprocher.

(Pour Freud, qui était athée, les idées religieuses étaient « des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts et les plus urgents de l'humanité »,¹² et pourtant la recherche a montré que « dans toutes les peuplades ou tribus découvertes jusqu'à présent, il existait au moins quelques traces de religion. La religion a toujours existé. Que ce soit historiquement ou géographiquement, elle est partout présente. »¹³)

2. Comme l'a suggéré Emil Brunner, le péché altère et corrompt le comportement et la pensée morale. Aussi, plus nous étudions de près les problèmes fondamentaux de l'existence humaine, plus les effets néfastes du péché apparaissent.

3. Il existe « dans la profession de psychothérapeute certains éléments séduisants qui risquent de tenter le chrétien imprudent ou immature », comme pourrait le faire l'attraction trompeuse du pouvoir.

Le danger est réel. Voilà pourquoi une communion étroite avec Dieu et une participation active à la vie de l'église locale seront nécessaires pour contrebalancer dans la pratique nos grandes théories psychologiques.

Pendant la vie d'Ellen G. White (1827-1915), la psychologie moderne en était à ses débuts ; pourtant, E. G. White a présenté avec précision certains principes de base de la psychologie,¹⁴ tels que (a) le pouvoir exercé par le cerveau sur tout le corps,

(b) le rôle vital des relations parents-enfants (même avant la naissance) dans la formation du caractère, (c) le danger de la répression des processus affectifs dans l'enfance, (d) l'impact considérable d'une relation d'aide de personne à personne, (e) le besoin d'estime et de respect de soi, (f) l'influence de l'hérédité et du milieu social, c'est-à-dire l'inné *et* (non pas *contre*) l'acquis, (g) la religion saine et bien d'autres sujets fondamentaux.¹⁵

Elle a prévenu que « les sciences qui ont pour objet l'esprit humain sont séduisantes. Elles sont bonnes en elles-mêmes ; mais Satan s'en sert pour tromper et détruire les âmes. »¹⁶ Du temps d'Ellen G. White, la plupart des publications « scientifiques » présentaient, pêle-mêle, des travaux sur la phrénologie, la psychologie, le mesmérisme et la voyance.¹⁷ Elle a vu dans ce manque de distinction un danger. Nous sommes frappés non par son originalité mais par son discernement.

Comment arriver à une bonne intégration

Le terme *intégration* implique un rapprochement entre des éléments qui normalement ne se mêleraient pas ; or Jones et Butman croient que « la foi et l'intellect se recoupent de manière naturelle et inévitable », à condition que l'on ne force pas un rapprochement entre deux disciplines distinctes.¹⁸ Ils adoptent la démarche de « celui qui christianise la science ». Ceci implique l'incorporation explicite de notions d'origine religieuse comme les croyances de base qui définissent la perception des faits, des théories et des méthodes utilisées dans les sciences sociales (comme le font Evans et Van Leeuwen). Selon eux, « l'Eglise a souffert de la présence de personnes qui encouragent des versions " baptisées " à la hâte de modèles séculiers ou des explications superficielles de modèles " bibliques " de psychologie ». ¹⁹ Ils proposent, dans une première étape, un cadre nécessaire à l'incorporation d'observations données par une évaluation critique. Ils

suggèrent une méthodologie basée sur l'analyse chrétienne d'une théorie ou approche psychologique et psychothérapeutique, comme suit :²⁰

1. Recherchez les implications philosophiques. Sur quelles conceptions de la nature humaine cette théorie repose-t-elle ?

2. Étudiez dans quelle mesure la théorie de la personnalité rejoint la vérité chrétienne. Englobe-t-elle toutes les dimensions de la nature humaine ?

3. Assurez-vous que le concept d'anormalité tienne compte des notions de responsabilité, d'imputabilité et de péché, et que la foi n'est pas considérée comme un trouble pathologique.

4. Étudiez les notions implicites ou explicites de normalité, maturité, bien-être, sainteté, plénitude, etc.

5. Vérifiez si les méthodes apportant un changement sont moralement saines. Le rôle de l'amour *agape* et du Saint-Esprit est-il pris en considération ?

6. Contrôlez attentivement l'efficacité pratique de cette méthode.

Une approche chrétienne de la psychologie devrait s'adresser à la personne tout entière. M. Boivin écrit qu'« une conception hébraïque... est une approche beaucoup plus holistique » que celle qui consiste à diviser la personne en « dimensions telles que l'âme, l'esprit et le corps ».²¹ Il suggère qu'un modèle psychologique complet et scientifique devrait reconnaître la notion biblique de la chute de l'espèce humaine et accepter le fait que les individus sont prédisposés, à différents degrés, à des appétits et des comportements souvent destructifs.

Conclusion

Alors, y a-t-il conflit entre la psychologie et le christianisme ? Don Browning observe que « la plupart des théologiens ont simplement conclu que la théologie et la psychologie sont des disciplines qui posent et résolvent des problèmes différents. Cela ne veut pas dire qu'elles traitent différentes sortes de réalités, comme par exemple le spirituel et le psychi-

que. »²² Il conclut avec Jeeves, Meyers, Tillich et Niebhur que « la psychologie risque d'entrer en conflit avec la théologie lorsque d'une certaine manière elle cesse d'être à proprement parler scientifique (quelle que soit la définition que l'on donne à ce mot) et s'égaré dans un langage normatif, soit éthique soit métaphysique ».²³

Del Ratzsch, philosophe chrétien de la science, donne d'autres indications permettant de discerner les théories les plus proches de la vérité. Ces théories : (a) parlent de structures plutôt que de coïncidences (notion de simplicité) ; (b) couvrent de lar-



ges portions de réalité plutôt que certaines notions réduites ; (c) révèlent de nouveaux schémas ou en découvrent d'anciens, dissimulés jusque-là ; (d) sont indépendantes tout en étant capables de se rapprocher les unes des autres.

Nous devons veiller attentivement à éviter toute idolâtrie, où qu'elle se trouve — que ce soit dans l'adoration de la loi, d'une institution, d'un esprit supérieur ou de l'objectivité supposée de la « science ».

J'ai essayé de présenter certains des défis lancés par la psychologie à l'étudiant chrétien ou au psychologue. Cette discipline représente un domaine important et nécessaire à l'action et à l'engagement chrétiens. Il faut aussi étudier minutieusement ce qu'avance cette science à la lumière des Écritures et des enseignements qui nous ont été donnés.

J'espère que cela vous donnera

envie, au cours de votre expérience professionnelle et académique, de poursuivre cette intégration à la lumière de la perspective holistique biblique. Votre recherche vous aidera à mieux comprendre l'amour de Dieu pour l'humanité déchue. Je prie aussi pour que, ce faisant, vous découvriez toujours plus l'image de Dieu inscrite en vous.

NOTES

1. Gary Collins, *Can You trust Psychology ?* (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1988), p. 21.

2. D. W. Augsburger, *Personal Counseling Across Cultures* (Philadelphia : The Westminster Press, 1986), p. 105 (c'est nous qui soulignons).

3. Paul C. Vitz, *Psychology as Religion : The Cult of Self-Worship* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1977).

4. Collins, *op. cit.*, p. 21-25.

5. S. I. Jones et R. E. Butman, *Modern Psychotherapies : A Comprehensive Christian Appraisal* (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1991), p. 25-28.

6. Calvin, *Institutes of the Christian Religion*, 2.2.15, cité dans Jones et Butman, *op. cit.*, p. 27.

7. Alden Thompson, *Inspiration* (Hagerstown, MD : Review and Herald Pub. Assn., 1991), p. 263.

8. Ellen G. White, manuscrit 24, 1886, cité par Thompson dans *Id.*, p. 28.

9. E. G. White, *The Great Controversy* (Mountain View, CA : Pacific Press Pub. Assn., 1911)

10. C. Stephen Evans, *Wisdom and Humanness in Psychology : Prospects for a Christian Approach* (Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1989), p. 78.

11. Jones et Butman, *op. cit.*, p. 25-28.

12. S. Freud, « Die Zukunft einer Illusion » in *Studienausgabe*, 9:159 (*The Future of an Illusion*, in S.E. 21 [1961]:30).

13. Hans King, *Freud and the Problem of God* (New Haven and London : Yale University Press, 1990), p. 72, 73.

14. Voir la préface de la compilation des écrits d'Ellen G. White sur des sujets à tendance psychologique, *Mind, Character and Personality : Guidelines to Mental and Spiritual Health* (Nashville, TN : Southern Pub. Assn., 1977), vol. 1, 2 (abrégé MCP).

15. Toutes les citations devraient être lues dans le contexte original. Les chiffres renvoient aux pages de MCP : (a) 3,

Suite page 23

Christianisme et . . .

☞ *Suite de la page 7*

60, 785 ; (b) 131-141, 610 ; (c) 607 ; (d) 82, 763, 764, 766, 768, 772 ; (e) 255, 258, 260, 688, 693 ; (f) 355 ; (g) 286, 537, 782, 800, 802.

16. Ellen G. White, *Signs of the Times* (6 novembre 1884). Inclus dans *Selected Messages* (Washington D.C. : Review and Herald Pub. Assn., 1958), vol. 2, p. 352.

17. Voir notes de MCP, p. 711, 720, 721.

18. Jones et Butman, *op. cit.*, p. 19.

19. Jones et Butman, *op. cit.*, p. 23.

20. *Id.*, p. 30-36.

21. M. J. Voivin, « The Hebraic Model of the Person : Toward a Unified Psychological Science », in *Journal of Psychology and Theology*, 19:2 (1991), p. 157-165.

22. Don Browning, *Religious Thought and Modern Psychologies : A Critical Conversation in the Theology of Culture* (Philadelphia : Fortress Press, 1987), p. 13.

23. *Id.*, p. 14.

24. Del Ratzsch, *Philosophy of Science : The Natural Sciences in Christian Perspective* (Downer's Grove, IL : InterVarsity Press, 1986), p. 124.

LECTURES SUPPLÉMENTAIRES

R. Anderson, *Christians Who Counsel : The Vocation of Wholistic Therapy* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1990).

A. Holmes, *Contours of a World View* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1983).

James P. Moreland, *Christianity and the Nature of Science : A Philosophical Investigation* (Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1989).

Mary S. Van Leeuwen, *The Person in Psychology : A Contemporary Christian Appraisal* (Leicester, Angleterre, et Grand Rapids, MI : InterVarsity Press and William B. Eerdmans Publishing Co., 1985).

N. Wolterstorff, *Reason Within the Bounds of Religion* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1984, 2e éd.).

Lucio Altin (Ph.D., Université de Venise), a enseigné à l'Istituto Avventista Villa Aurora, à Florence, en Italie, et termine actuellement sa maîtrise en Thérapie familiale à Loma Linda University.